



la parole de la conteuse

- gigi bigot -

Je me suis réalisée quand j'ai rencontré le conte !

«Je me suis réalisée quand j'ai rencontré le conte», une phrase énoncée avec simplicité, certitude et régal, par :

Gigi Bigot - conteuse bretonne, devenue professionnelle par gourmandise.

J'ai l'immense plaisir de vous présenter cette conteuse bretonne, devenue professionnelle par gourmandise. Enfant, elle n'a pas été bercée par les contes. Est-ce que ses parents, venus s'installer en ville, en connaissaient ? Soulignons qu'en Bretagne, la guerre 39-45 et l'exode rural ont porté un coup fatal à la tradition orale. Mais déjà, dès la fin du 19^e siècle, des folkloristes avaient commencé à collecter des contes. Heureusement pour nous !

Pour s'intégrer et devenir des urbains, les parents de Gigi Bigot ne parlaient plus patois et se tournaient vers la culture française. Ils occultaient les chansons traditionnelles.

- Mais nous étions très proches des familles paternelles et maternelles, nous retournions au village le dimanche. Et ça patoisait !

Petite fille, j'étais bercée dans le gallo. J'en ai été nourrie et imprégnée affectivement.

L'humour, la religion catholique, sa famille joyeuse et patoisante, buvant du cidre, les femmes qui parlaient entre elles en faisant la vaisselle, les hommes qui jouaient au palet en blaguant, sont des images qui ont constitué son patrimoine invisible, dont elle s'est servie pour nourrir ses contes.

- J'ai trouvé ma place de conteuse en rendant en quelque sorte bretons des contes traditionnels de partout parce que, en les racontant en gallo, le patois de Haute Bretagne, je les traduais avec tout un univers qui allait avec, rural, populaire, féminin. C'est comme cela que j'ai trouvé ma parole.

Elle apprend ensuite que Dario Fo conseillait à ses comédiens de passer par leur dialecte pour appréhender un texte. Sans doute ce retour aux racines, lorsqu'elles sont affectives, donne-t-il un ancrage. L'exercice est probablement plus difficile si le rapport aux origines est compliqué.

- Pour nourrir tes histoires, c'est ce que tu as reçu qui ressort, ton enfance, comment tu t'es construite, de quoi tu t'es imprégnée. Passer par les images donne une grande liberté dans les contes. Tu deviens un conteur singulier quand tu as ta patte personnelle, quand on sent ton positionnement. On retrouve ce que porte la personne, ses valeurs, son humour, sa sensibilité. C'est ça qui sert de miroir aux gens qui écoutent, et qui va ou non résonner en eux. Née en 1950, je suis un pur produit d'après guerre, enfance catholique, bretonne, populaire. Puis vient la libéralisation des mœurs avec les années 70 et l'éclosion du féminisme. Je suis pétrie de tout cela et je l'ai mis dans mes contes.

En écoutant cette femme passionnée et passionnante, je me dis qu'elle était prédestinée à être conteuse.

Comment est-elle devenue conteuse ?

Revenons un peu sur nos pas. Dans les années 70, elle enseignait dans une classe d'enfants de travailleurs immigrés. Attirée par l'imaginaire, elle inventait avec eux des histoires pour valoriser leur culture d'origine. Elle ne connaissait rien aux contes, qui n'avaient d'ailleurs pas bonne presse dans ces années-là. Ils étaient considérés comme ringards, passésistes, antiféministes...

Plus tard, dans le cadre d'une radio libre, Gigi Bigot lisait des histoires pour le jeune public. Elle découvre le plaisir de la voix. Une personne lui conseille alors de raconter plutôt que lire. A cette même époque, elle travaillait dans une institution avec des enfants autistes et psychotiques. La demande lui est faite de s'occuper d'un atelier thérapeutique autour du conte. C'est ainsi qu'elle découvre le conte traditionnel. *J'ai été éblouie !* dit-elle. L'institution l'envoie faire un stage de conte avec Bruno de La Salle : elle ouvre la porte sur un monde merveilleux.

En 1986, elle participe au premier Grand Prix de Chevilly-Larue.

- Le cadeau de ma vie : j'y ai rencontré mes deux amours, Pepito Mateo, et le conte en plein renouveau.

Ces histoires issues de la tradition orale sont pour Gigi Bigot une langue nécessaire pour traduire la vie. Le conte s'adresse à l'inconscient, permet de dire l'indicible. Il représente une dimension spirituelle non religieuse qui répond aux mystères du monde, il nous dit quelque chose de notre place sur terre. On a tous des souffrances, des peurs et le conte parle à cet endroit-là de notre monde intérieur. Par sa symbolique, il a sa place aux côtés de la parole savante et rationnelle.

Gigi Bigot pense qu'on peut pénétrer l'univers des contes de différentes manières. Pour elle, ça a été d'abord un outil thérapeutique. Ensuite beaucoup d'entrées sont possibles : une culture, un pays, les légendes de création du monde, l'oralité, le plaisir des mots...

- La curiosité n'est pas un vilain défaut ! Mais ce n'est pas le «savoir» qui fera un bon conteur. Il doit faire vibrer, conter avec ses tripes, avec ses mots et son cœur, il doit s'adresser aux gens, créer un lien, une connivence, partager son rêve.

Un matin à son réveil, Gigi Bigot a eu l'intuition qu'il lui fallait arrêter la scène et l'écriture de nouveaux spectacles pour pouvoir prendre du recul et regarder le conte autrement.

Aujourd'hui, dans notre société informative et rationnelle, l'aspect symbolique est déprécié. Elle revendique avec force et conviction la cohabitation des deux paroles. C'est le sujet de son master. Elle nous l'a présenté lors de la conférence.

Gigi pense que les contes ont été inventés pour dire la vie et nous aider à la vivre. Comme les rêves, ils en sont une traduction.

On est vivant quand on rêve, non ? Le conte aussi nous rend vivant !



Elle me l'a dit pour vous...

Nathalie Nikiema

Texte paru dans le no 11 / juin 2013 de :

«nouvelles de l'oreille qui parle»

© Nathalie Nikiema